



Les catholiques de plus en plus perplexes

Il y a trois façons particulièrement efficaces de nuire au sacerdoce catholique et à son autorité.

1- La première c'est de l'affaiblir en relâchant ou en supprimant toute discipline.

2- Ensuite c'est de détruire sa crédibilité dans son enseignement en malmenant la doctrine immuable.

3- Enfin c'est de rendre le prêtre odieux à tous en propageant avec un plaisir à peine dissimulé les scandales vrais mais aussi présumés de certains ministres du culte notamment en leur réservant une publicité toute particulière dans les médias avec des retours d'annonces en boucle, le tout bien orchestré dans les ondes et les chaînes tv pour que cela puisse marquer profondément les esprits.

Nous dirons quelques mots sur les deux premiers points mais nous insisterons davantage sur le troisième du fait de l'actualité récente qui signale, avec le rapport de Mgr Viganò, une descente insoupçonnée dans la vilénie de nombreuses autorités ecclésiastiques actuelles. Oui, selon toute apparence, il existe un réseau bien organisé de membres influents de l'Église officielle favorable, et c'est peu dire, aux pires déviations morales. Ce réseau notoirement homosexuel a préparé et promu un clergé à son image. Si les pires turpitudes fleurissent un peu partout dans notre monde c'est que la terre est particulièrement fertile, saturée sans aucun doute par l'engrais d'un laïcisme ultra libéral et cultivée assidûment par des élites politiques qui ne veulent plus dans les lois se référer à Dieu et à ses commandements.

1- Première cause de l'affaiblissement des forces spirituelles et morales des prêtres : l'abandon de la discipline ecclésiastique.

Cette discipline disparaît rapidement dans les années soixante d'abord dans les constitutions des différents ordres religieux mais aussi dans le bouleversement de la liturgie. C'est bien simple, tout est révisé et changé. Un mot d'ordre va présider aux réformes : « ouverture au monde » : c'est le concile Vatican II qui le veut : personne n'a le droit de s'y opposer. Concrètement cela veut dire : introduction des journaux et de la télévision dans les couvents, les séminaires, les presbytères, abandon



des règles anciennes jugées inadéquates et trop sévères, perte de l'esprit contemplatif. Le centre d'intérêt n'est plus Jésus présent dans le tabernacle, Jésus pour qui il faut se sacrifier et qu'il faut faire aimer par dessus tout parce qu'il est le seul Sauveur - « il faut qu'il règne » dit saint Paul - mais l'homme et tout ce qu'il entreprend : « *Nous aussi plus que quiconque nous avons le culte de l'homme* » dira Paul VI. Aucune congrégation n'y échappe car les moyens employés sont d'une efficacité redoutable. La messe est malmenée (« une messe bâtarde », « messe de Luther » dira Mgr.

Lefebvre), la communion traitée comme un vulgaire pain que tout le monde peut recevoir sans discernement non pas à genoux mais debout dans la main car le chrétien est désormais adulte ; les ordinations de prêtres deviennent parfois douteuses : on garde peut-être encore la matière et la forme du sacrement mais on manifeste des intentions très suspectes avec comme exemple concret cette injonction d'un évêque à un jeune ordinand : « *Sois apôtre comme Gandhi, Helder Camara et Mahomet !* ». Passons sur le cas Helder Camara dit « l'évêque rouge » mais que viennent faire Gandhi et Mahomet dans une ordination ? Le bréviaire est devenu facultatif et réduit à presque rien. Les oraisons et les fêtes liturgiques changent et ne rappellent plus la Croix, le sacrifice, le renoncement à ce monde, la mortification, bref tout ce qui a fait la grandeur et le succès du catholicisme en produisant des saints.

C'est encore une indiscipline totale dans la formation des prêtres. Une vie de prière laissée à l'improvisation ; l'absence de la méditation et notamment celle des fins dernières (la mort, le jugement, l'enfer) si recommandées par les grands auteurs spirituels tels saint Ignace de Loyola, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila. En revanche, on introduit les techniques étrangères à la foi : celle du yoga et du zen. On constate aussi la suppression de l'examen de conscience à la fin de la journée et du regret de ses fautes et négligences ; la disparition de la retraite annuelle dans le silence pour se rapprocher de Dieu et au besoin se ressaisir ; l'absence de la pratique de la confession et donc de l'acquisition

d'une conscience délicate à l'égard de Dieu d'abord et du prochain aussi, l'abandon de la lecture spirituelle et de l'Écriture Sainte. Ces négligences et bien d'autres encore comme l'abandon de la soutane, la vulgarité pour être un homme comme tout le monde, entraînent inéluctablement une perte non seulement de ferveur dans le clergé mais aussi une perte du sens de Dieu et du surnaturel, de l'adoration et du respect : c'est une autre façon de se comporter avec Dieu qui s'instaure, une relation comme d'égal à égal. N'est-ce pas pour cela d'ailleurs que le tutoiement s'est imposé dans presque toutes les prières ?



Alors c'est l'identité du prêtre qui est touchée : il n'est plus l'homme de la foi, l'homme de la messe mais il devient un animateur qui doit se montrer ouvert et sympathique ou comme on dit « cool » ou alors il devient une sorte d'assistante sociale qui se dévoue certes, mais l'objectif du salut des âmes est oublié et c'est la solidarité avec les hommes qui prend le dessus. Encore heureux si le prêtre ne se transforme pas en un révolutionnaire politique qui veut changer le monde selon des critères purement terrestres semblable aux théoriciens communistes qui ont remué les masses ouvrières, non pas pour améliorer leur sort, mais parce qu'ils trouvaient là une force efficace capable de renverser le monde ancien pour bâtir à la place leurs utopies et asseoir leur domination. Aujourd'hui le nouveau prolétariat que l'on flatte ce sont les migrants car eux aussi seront bientôt une force révolutionnaire si rien n'est entrepris pour y remédier mais ce sera inévitablement pour leur malheur et le nôtre. Et pour construire quoi ? Qui seront les nouveaux maîtres ?

2- La doctrine est changée, le dogme est malmené : la foi du clergé est au moins atténuée sinon perdue. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est désorientée, désaxée.

Que la doctrine ait été transformée c'est un fait indéniable et qui perdure encore à l'heure actuelle. Jean-Paul II dans un moment de lucidité l'a reconnu le 6 février 1981 : « les chrétiens d'aujourd'hui, en grande partie, se sentent perdus, confus, perplexes et même déçus. Des idées sont répandues de tous côtés qui contredisent la vérité qui fut révélée et a toujours été enseignée. De véritables hérésies ont été divulguées dans les domaines du dogme et de la morale, suscitant doutes, confusions,

rébellions. Même la liturgie a été violée. Plongés dans un relativisme intellectuel et moral, les chrétiens sont tentés par un illuminisme vaguement moraliste, par un christianisme sociologique, sans dogme défini et sans morale objective. » C'est pourtant ce même pape qui entretiendra une confusion extrême au cours de liturgies farfelues et surtout en assistant à des cérémonies religieuses des fausses religions, en priant et prêchant dans les temples des sectes hérétiques, en convoquant les grandes réunions œcuméniques comme Assise où toutes les religions ont été mises sur un pied d'égalité. « *La télévision répand dans le monde entier les images de ces contacts stupéfiants. Les fidèles ne comprennent plus* » dira Mgr Lefebvre.

C'est une chose que nous vous répétons sans cesse : La doctrine de la foi ne doit jamais varier. Le Christ a bien dit « *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point* ». c'est-à-dire mon enseignement est définitif, complet pour toujours jusqu'à mon retour glorieux à la fin du monde. Les choses humaines peuvent changer (*on se déplace à vélo, à moto, en automobile et même dans les airs*), les choses de la foi, les choses spirituelles et morales ne changent pas : la Trinité restera toujours la Trinité et le péché sera toujours une désobéissance à la loi de Dieu.

L'Église de toujours a confirmé cette manière de voir : elle condamne comme fautive la proposition suivante : « *La Révélation divine est imparfaite, et pour cette raison sujette au progrès continu et indéfini qui correspond au développement de la raison humaine* » syllabus n°5. Mais qui s'intéresse au Syllabus aujourd'hui ? Le pape François ?



Les faits historiques en témoignent : ce qui a été toujours enseigné avec force par les martyrs et confesseurs de la foi ou les papes ne peut pas être renversé et contredit par les nouvelles et plus récentes autorités sous prétexte d'une science plus aiguë, d'une soi-disant meilleure compréhension ou encore d'une adaptation au monde. Faire un *aggiornamento* ou mise à jour - c'est s'opposer à ce *définitif* de Jésus et se mettre en contradiction avec sa sagesse, sagesse divine puisqu'elle est celle du Fils de Dieu incarné lui-même. Mais nous n'insistons pas trop sur ce point puisque cela a déjà été l'objet de précédents bulletins ou revues : il suffit de s'y reporter.

3- Rendre le sacerdoce odieux en étalant la corruption des hommes consacrés.

« *Nous ne désarmerons jamais les haines des ennemis du sacerdoce et nous ne parviendrons pas à empêcher que beaucoup d'esprits faibles ne fassent échos aux clameurs des pervers* » (Mgr Pie).



C'est indéniable. Il est à croire d'ailleurs que certains ennemis de l'Église n'ont qu'une seule activité les accaparant à plein temps. Laquelle ? Celle de relever les manquements, les travers, les vices et les crimes du sacerdoce afin de pouvoir conclure, satisfaits et triomphants : « *Ecce Ecclesia !* » « *Voilà l'Église catholique !* » Voltaire a été leur précurseur : il demeure toujours leur maître. On sait que cet homme avait pour refrain dans les lettres à ses amis : « *Écrasez, écrasez l'infâme !* » c'est-à-dire le Christ, ses prêtres ou le catholicisme qu'il désignait plutôt du nom de « *fanatisme* ». Évidemment cet illustre écrivain est un champion de la tolérance : la révolution sanglante de 1789, c'est bien connu, s'est inspirée de ses écrits « *bienveillants* » pour guillotiner à tout va prêtres, nonnes et chrétiens. La révolution c'est quand même un peu la faute à Voltaire, même s'il n'est pas le seul à avoir préparé cette conspiration.

Entend-on jamais aujourd'hui écrivains ou journalistes parler des vertus des saints ? De leur héroïsme ? Évoquent-ils l'abnégation d'une multitude de religieux et de chrétiens, leurs œuvres immenses et inégalées de charité en France ou dans les missions lointaines ? Ce n'est pas cela qui retient l'attention des manipulateurs professionnels d'opinions. D'ailleurs il faut le reconnaître ce type d'annonce est mal coté aujourd'hui et ne trouvera pas de clientèle. Il faut à la populace de plus en plus dépravée du croustillant pour pouvoir décharger sa haine sur un objet bien précis et se donner à elle-même bonne conscience. Pour assouvir l'appétit morbide des délinquants quoi de mieux que de trouver dans l'Église des hommes encore plus répugnants qu'ils ne le sont eux-mêmes. Si l'homme de la prière se vautre dans la boue du vice, si le prédicateur du bien et du juste est pris en flagrant délit de bassesse : c'est le moment idéal pour porter à la religion les coups les plus incisifs. Hélas beaucoup se laissent influencer et trouvent alors des motifs pour entretenir leur mépris de l'Église, le refus de croire ou du moins un prétexte pour s'écarter de toute pratique et

vivre leur vie comme ils peuvent, sans boussole.

Mais, on ne peut le nier, il y a les scandales réels des prêtres qui commettent des abominations indéniables. D'où cela vient-il ? Disons d'abord ce qui paraît le plus évident au regard le moins perspicace. La source première de ces déviations chez les consacrés est à chercher d'abord dans l'adoption par eux de principes de plus en plus calqués sur les tares d'un monde laïcisé, un monde qui s'est émancipé de l'essentiel à savoir du Christ et de sa loi. Un monde qui ne se cache pas de promouvoir le plus possible le maximum de plaisirs faciles ou l'idéal fameux «jouir sans entrave» des soixante-huitards.

Nos sociétés laïques ont chassé Dieu, la corruption n'a fait que croître et l'Église conciliaire qui «*scrute les signes des temps*» a trouvé opportun alors de prôner l'alignement sur ce monde, de faire la paix avec ce monde. Que pouvait-il advenir sinon une race de prêtres qui vit comme ce monde les y invite. La corruption des meilleurs est la pire dit l'adage. Pour les prêtres le simple fait de ne pas s'opposer aux désordres moraux, à tous les désordres : divorce, remariage des divorcés et leur admission à la communion, unions libres et même contre nature, avortement, contraception, etc... c'est forcément emprunter la pente extrêmement glissante qui mène à la négation du Christ car c'est renoncer à promouvoir et défendre son enseignement. C'est donc prédisposer le clergé à se renier car il se fait alors, au moins par son silence, le collaborateur de Satan qui pousse les hommes au mal. À partir de là pourquoi s'étonner s'il en vient lui-même aux pires déboires : c'est ce que nous voyons sous nos yeux.

Cependant les désordres relatés dans le rapport de plus de dix pages de Mgr Vigano sont d'une nature tout à fait particulière. Il soulève un des aspects de la crise dans l'Église trop longtemps laissé dans l'ombre faute d'éléments probants. Si la réalité apparaît subitement au grand jour à tous, les signes indubitables d'un gros malaise ne datent pas pourtant d'hier. Il faut savoir d'abord que Mgr Vigano n'est pas un athée ou un anticlérical féroce qui a une prédisposition malade à vouloir souiller l'Église : ce n'est pas un voltairien. Il a été nonce aux États-Unis et ses renseignements sont fiables selon les dires de plusieurs prélats qui l'ont fait savoir publiquement : Mgr Schneider

a été un des plus clairs dans sa lettre du 27-08-2018 rappelant entre autre que l'ancien nonce prend Dieu à témoin de ce qu'il dit (ce n'est pas rien).

Son rapport publié le 22 août sur la place publique met en cause non seulement des cardinaux, des évêques et des prêtres mais aussi le pape François lui-même qui est invité à démissionner vu qu'il a protégé des prélats connus pour leur perversion notoire qu'il aurait dû sanctionner selon les normes du droit de l'Église. Au lieu de cela il les a couverts.

Mais le rapport Vigano, cela saute aux yeux, s'il ne ménage pas le pape François est tout de même bien complaisant pour Benoît XVI et Jean-Paul II.

C'est pour le moins une erreur de jugement : comprenons bien de quoi il s'agit. Le problème essentiel dans l'Église n'est pas d'abord la pédophilie, la pédophilie n'est qu'une conséquence d'un laxisme moral répandu partout et qui ne fait que croître depuis cinquante ans. La pédophilie est condamnée à peu près partout dans les lois civiles sauf certaines régions islamisées. Les évêques les plus modernistes semblent eux-mêmes s'opposer à cette perversion et d'ailleurs il serait étonnant qu'ils ne la combattent pas officiellement en sachant qu'ils risquent la prison et de lourdes amendes.



En revanche, ce que nous constatons depuis de nombreuses années c'est - à dire avant même

l'arrivée du pape François (même si avec lui les choses se sont gâtées) c'est la complaisance de beaucoup de cardinaux et évêques vis-à-vis de l'homosexualité que la Bible et la Tradition jugent à juste titre très sévèrement : «*Péché contre nature qui crie vengeance vers le ciel*», dit le catéchisme. Le pape François lui-même donne des encouragements très explicites. Là il n'y a jamais de sanction, même bénigne comme si la loi divine et la loi de l'Église étaient complètement en phase avec la loi civile qui juge que c'est permis et que cela doit être aussi protégé. Toujours le même constat : depuis Vatican II il y a sympathie de l'Église officielle pour le monde moderne sans Dieu et ses délires.

Ce constat n'est donc pas tout récent et le pape François récolte ce qui a été bien semé par ses prédécesseurs. Un exemple parmi d'autres. Le cardinal Carlo Maria Martini a été archevêque

de Milan pendant 22 ans, nommé par Jean-Paul II - Milan est un des diocèses les plus prestigieux du monde - ce cardinal a professé dans ses livres fort nombreux, une quantité innombrable d'énormités contre la foi et la morale. Ce cardinal est mort en 2012. Il s'est flatté dans son livre «*Le rêve de Jérusalem*» 2009 d'entretenir des liens d'amitié avec des couples homosexuels, ajoutant qu'il ne lui serait «*jamais venu à l'esprit de les condamner*». Il n'a jamais été inquiété pour cela par la Rome de Benoît XVI, ni pour tout le reste de ses écrits. Il a toujours été «*en pleine communion*» et a reçu des éloges funèbres après sa mort. Il n'est pas le seul loin de là ! (cf : Fideliter n°210)

Conclusion.


Quelle est la réalité qui se montre à nous ? Il s'agit du péché contre nature qui s'est installé dans l'Église conciliaire comme le modernisme s'est installé après Vatican II dans la prise des commandes de l'Église. Il ne s'agit pas d'actes isolés que l'on peut attribuer à la malice de quelques uns qui ont perdu sinon la foi du moins la crainte de Dieu pour se livrer à ce péché, mais - et c'est beaucoup plus grave - c'est plutôt une organisation dans le mal. Il y a un véritable réseau mafieux dans la perversion, notamment dans le péché d'homosexualité où des clercs se protègent mutuellement, se soutiennent, se recommandent pour accéder à des postes d'honneur et de responsabilité, écarter les opposants et perpétrer ainsi leurs désordres en toute impunité. Ainsi se préparent dans les séminaires des générations de détraqués qui se livreront à des turpitudes de plus en plus graves (les affaires multiples de pédophilie en témoignent) sans renoncer à pouvoir diriger des diocèses ou des instituts de formation. C'est cela qui ressort du rapport de Mgr Vigano et qui est extrêmement nuisible et vicieux car on ne voit pas comment les autorités en place, affaiblies par l'indiscipline générale d'une Église qui va à vau l'eau et désorientées dans la foi, pourront trouver la ressource suffisante pour remédier à ce mal. S'il y a remède, cela se fera de toutes les façons dans la correction des orientations désastreuses qui sont inscrites dans le dernier concile. Et cela aucun des évêques «conservateurs» qui font montre pourtant d'un courage indéniable ne semble encore l'apercevoir.


Abbé Pierre Barrère

Quel est le sens de l'Histoire ?

une direction ou une signification ?

Mais où va le monde ? Si devant les scandales quotidiens, nous nous interrogeons où va le monde... Le monde, lui, sait très bien où il va... **car pour le monde, l'Histoire a un sens, c'est-à-dire une direction.**


 Cette idée du sens de l'Histoire prend naissance au XVII^e siècle, avec l'avancée des découvertes scientifiques, notamment celles des mathématiques, par lesquelles **Newton** (1642-1727) va développer une philosophie scientiste : *'Les principes mathématiques de la philosophie naturelle'*, dont le **progrès** se présente comme la base de toutes les réponses aux grandes questions de l'humanité. Cette thèse inspirera plus tard Voltaire et sa maîtresse la première *'femme savante'*, Émilie du Chatelet.

 D'autres recherches vont amener un mathématicien, René **Descartes** (1596-1650) à se poser en fondateur de la philosophie moderne. Descartes expose dans son *'Discours de la méthode pour conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences'* une philosophie qui va reposer sur le doute, l'analyse, la synthèse et la déduction. Il pose la **raison** discursive comme seule source possible de toute connaissance. Il aboutit à la conclusion que seule la raison humaine a la capacité de connaître et d'établir la vérité. Ses déductions l'amènent à affirmer que *'l'univers est une machine où il n'y a rien du tout à considérer, que les figures et les mouvements'*, car *'les phénomènes physiques ne s'expliquent que d'après les lois du mouvement expliquées par les mathématiques'*... L'adhésion de l'intelligence à la réalité cède donc la place au scepticisme et au subjectivisme. Avec sa fameuse phrase : *'Je pense donc je suis'* Descartes érige la pensée humaine en norme suprême du beau, du vrai, du faux, du bien et du mal.

Déjà, au XVI^e siècle, la Renaissance et les grandes découvertes des terres lointaines avaient engendré un courant de pensée naturaliste qui magnifiait l'homme, et exaltait la force et la bonté de la nature dans un **sentiment de liberté** qui désavouait la destinée de l'homme à l'ordre surnaturel.

En réaction à cette exaltation de la nature humaine, les thèses de **Luther** (1483-1546) dépréciaient la nature humaine, irrémédiablement déçue et exaltaient la foi seule en rejetant la grâce. Luther faisait reporter sur soi sa 'foi-confiance', et affranchissait l'homme de son créateur dans une notion de **liberté et de progrès** pour l'humanité.


Progrès, Raison, Liberté... des leitmotivs qui révèlent déjà l'orientation du sens de l'Histoire pour le monde...

 **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) va théoriser sur ces différents courants de pensées. Il propose une philosophie qui apportera le bonheur aux peuples. Pour lui, l'homme naît bon, mais c'est la société qui le corrompt (le péché originel et la Rédemption sont évacués).

Rousseau explicite dans son livre : *'La profession de foi du vicaire savoyard'* comment le **progrès et la liberté** doivent s'épanouir en une *'religion naturelle'* dans laquelle les peuples trouveront le bonheur. Cette religion repose sur trois affirmations : *'Une volonté anime la nature ; cette volonté est en même temps une intelligence et il y a aussi dans l'homme une âme et une intelligence'*. Cette religion naturelle est un déisme où le culte est essentiellement celui d'un sentiment religieux à un Être Suprême. Toutes les religions se valent. La seule profession de foi est en un Dieu créateur, en une providence divine et en l'immortalité de l'âme. Chacun doit être guidé par sa conscience que Rousseau qualifie d'instinct divin qui rend semblable à Dieu. La morale de cette religion naturelle est un sentiment individuel qui obéit à la conscience de chacun... Tout est dans le relativisme et le subjectivisme.


De nombreux contemporains de Rousseau, épris de progrès, se laisseront séduire par cette 'religion naturelle' si facile. Des hommes d'Église aussi vont adopter ces nouvelles théories, et sous prétexte de liberté et de progrès, vont chercher à les implanter dans l'Église. L'abbé Meslier, par exemple laissa à sa mort en 1729 un ouvrage d'un tel athéisme qu'il fut loué par Vol-

taire. Meslier développait le rôle progressiste que devait avoir le clergé pour promulguer le matérialisme. L'abbé Millot, lui, prêchait pour former des chrétiens 'éclairés' et 'raisonnables'.

 L'abbé Morelet (1727-1819), quant à lui, se moquait si bien de la pureté des mœurs du clergé qu'il fut rendu digne de collaborer à l'Encyclopédie sur les questions religieuses.

Dans les années qui précédèrent la Révolution, un grand nombre d'ecclésiastiques s'étaient ralliés aux philosophies en vogue. Les prédications étaient imprégnées de *'droits de l'homme'* et de *'raison et de liberté'*. Environ 2000 prêtres épris des idées nouvelles s'étaient affiliés aux sociétés secrètes pour œuvrer au progrès de l'humanité. Parmi les 600 loges en fonction en France en 1789, 27 étaient dirigées par des ecclésiastiques. Le pape Clément XIII constatant les ravages de l'idéologie des Lumières condamnait la Franc Maçonnerie le 28 avril 1738 (condamnation valable à perpétuité).

La Révolution de 1789 imposa par la persécution le culte à l'Être suprême (le Déisme de Rousseau ou théisme chez Voltaire). Les tortionnaires ne se firent pas du jour au lendemain, ce furent les circonstances de la Révolution qui les révélèrent tels qu'ils étaient déjà. C'est au nom de la liberté, de la raison et du progrès que les massacres furent perpétrés, mais le sang des martyrs fortifia les bons et dégoûta les charognes, la Révolution se calma. La ridicule déesse de la raison érigée sur les autels fut mise au placard, cependant l'idéologie continua sa quête de liberté...

 Avec **Kant** (1767-1830), la philosophie va dépasser le rationalisme des mathématiciens et le libéralisme de Rousseau pour arriver à la conclusion que l'homme est un être moral qui trouve en lui-même sa fin complète. Kant aboutit à un raisonnement athée qui ne peut admettre de puissance créatrice. Pour lui, les imperfections et défauts de la nature, les vices et les souffrances des créatures portent la preuve de l'inexistence de Dieu. Kant affirme que seule la ma-

tière est éternelle et indépendante. Cette matière qui est en mouvement est par elle-même créatrice de vie. Il conclut que la pensée et les sentiments **ne sont que des modifications de la matière qui modifient ainsi l'Histoire.**

Hegel (1770-1831) va pousser encore plus loin ce délire. Il va ordonner toutes les connaissances de l'époque, et **faire de l'Histoire la genèse progressive vers l'Absolu.** L'Absolu est pour lui, 'l'idée', qui n'est pas une représentation, mais le principe spirituel de la création et de la vie éternelle. Pour arriver à l'Absolu, il invente la dialectique pour être le moteur de l'Histoire. **L'Histoire devient alors un processus d'autoréalisation de l'Idée** : une dialectique dont se sert la raison pour se réaliser : « *L'Histoire est le processus par lequel l'esprit se découvre lui-même* » Hegel.



Marx (1818-1883) et **Engels** (1820-1895) vont s'inspirer d'Hegel pour affirmer que l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes.

Marx fait de l'Histoire une direction où toutes les périodes sont des étapes obligées de l'humanité en marche. Dans ce courant fatal de l'histoire, **l'Histoire tout entière n'est qu'une transformation continue de la nature humaine.** **L'homme ne sait pas qui il est, puisqu'il n'y a pas de nature humaine stable, mais il est censé savoir où il va,** puisqu'il s'inscrit dans une histoire qui a une direction obligatoire... Il peut cependant jouer un rôle d'accélérateur, la lutte des classes **étant cause et principe de tous les progrès.** Tous les coups sont permis puisque Lénine enseignait : '*Nous disons: est moral ce qui contribue à la destruction de l'ancienne société...* ». Cette thèse du mouvement de l'Histoire peut se résumer sous la forme thèse-antithèse-synthèse : chaque mouvement (*thèse*) donne naissance à sa contradiction (*antithèse*), et il y a passage à l'échelon supérieur par la négation de la négation (*synthèse*) : Battez-vous, détruisez-vous, c'est le progrès en marche... Cela vous conduira vers le bonheur !..

Cette idéologie d'une marche de l'histoire vers le progrès s'appuiera aussi sur les théories de l'évolution hu-

maine lancées par **Darwin** (1809-1882).

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la presse faisait complaisamment apparaître le communisme comme l'organisation 'scientifique' la plus adaptée au monde moderne. Jean Guilton notait que ce n'était en fait qu'un esclavage universel bien organisé, où l'homme n'existait que dans la masse humaine en conflit.

Il remarquait aussi que la force et l'extension du communisme dans le monde venait en partie de l'héritage chrétien, par une subversion du message évangélique en un message égalitaire, de paix, de morale des droits de l'homme, d'aspiration à la justice sociale, de compassion... Cette confusion trouvait un écho profond chez le clergé et les fidèles. La presse catholique se faisait le relais des multiples révolutions communistes dans le monde et beaucoup s'engageaient à leurs cotés. Chesterton, appela cela : '*les vertus chrétiennes devenues folles et aberrantes*'.

En 1949, le pape Pie XII évoquait avec tristesse l'existence de 2000 faux prêtres communistes infiltrés dans l'Église.

Le pape Pie XI condamnait en 1937 le communisme dans l'encyclique *Divini Redemptoris* : '*Le communisme athée s'est montré au début tel qu'il était dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu qu'il éloignait les peuples, aussi changeant de tactique (...) Il s'efforce d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies en dissimulant ses propres desseins sous des idées bonnes et attrayantes. Ils tentent avec perfidie de s'infiltrer dans les associations catholiques et religieuses et invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable. Le communisme est intrinsèquement pervers et on ne peut admettre sur le terrain aucune collaboration pour qui veut sauver la religion chrétienne.*'

Pourtant, des hommes d'Église s'engouffrèrent dans ce mythe de liberté et de progrès de l'humanité. Ils s'ingénierent à développer de nouvelles thèses qui pourraient concilier leur idée du catholicisme avec les philosophies en vogue.

Pour Lamennais prêtre apostat, (1782-1854), cette marche vers le progrès a '*son principe*



indestructible dans la loi par laquelle l'humanité tend à se dégager progressivement des liens de l'enfance, à mesure que l'intelligence affranchie par le christianisme croissant et se développant, les peuples atteignent pour ainsi dire l'âge d'homme'... Le programme qu'il développait dans son journal l'Avenir disait : « *Tous les amis de la religion doivent comprendre qu'elle n'a besoin que d'une seule chose : 'la liberté'* ». Lamennais fonde son libéralisme sur le mythe du progrès de l'humanité par une libération progressive des liens de l'enfance (Moyen Âge, Église catholique traditionnelle) pour atteindre l'âge mûr avec une conscience plus éclairée.



Pour **Marc Sangnier** fondateur de la revue *Le Sillon* (1894), le mot d'ordre est le progrès de la dignité humaine par la Liberté, par une conscience éclairée et indépendante, vers l'Égalité et la Fraternité. **Saint Pie X condamnait cet esprit par ces mots** : « *Leur idéal étant apparenté à celui de la Révolution, ils ne craignent pas de faire entre l'Évangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires* ».

Sur ce mythe de l'évolution salvatrice, le théologien **Teilhard de Chardin** (1881-1955) affirmait que : la matière devient esprit, que la nature devient le surnaturel et l'humanité devient Dieu... Il développait la thèse de la '*puissance salvatrice de la matière*'... **Murray**, quant à lui disait que l'Église doit évoluer pour vivre avec son temps.

Emmanuel Mounier (1905-1950), prônait le sens de l'Histoire vers le progrès en y alliant Dieu. Son progressisme et son évolutionnisme sont proches du Marxisme.



Dans la pensée de **Jacques Maritain** (1882-1973), l'histoire de l'humanité progresse dans une direction. Pour lui, la société moderne chemine dans la ligne de la Révolution mais il faut l'accepter comme chemin du progrès. Il affirme que la chrétienté doit se dégager de l'État, et que son rôle n'est que d'être le levain dans la pâte.

Pour Congar, le sens de l'Histoire pousse à faire avancer l'Église vers l'œcuménisme car toutes les religions se valent, et pour Karl Rahner, il faut se libérer de la doctrine, car tout homme est un chrétien qui s'ignore et un élu du Ciel.

Blondel, lui, inventait une nouvelle définition de la vérité en disant qu'elle est un 'mouvement de l'esprit vers la vie.' Il inventait 'l'expérience religieuse évolutive' **disant que la tradition est mouvante, en progrès et qu'elle peut être réinterprétée. Il faut donc faire évoluer les dogmes.** Lubac ajoutait que le dogme est vrai au moment où l'on en fait l'expérience sincère...

Le pape Pie IX condamnait toutes ces erreurs dans le syllabus, notamment cette subversion : '*La Révélation divine est imparfaite, et pour cette raison sujette au progrès continu et indéfini qui correspond au développement de la raison humaine*' syllabus 5.

Mais ces différentes hérésies, collectées sous le terme de Modernisme, s'imposaient dans l'Église au Concile Vatican II.



Pour ces catholiques modernistes l'histoire à un sens, c'est-à-dire une direction.

Cette direction appartient à la nature même du monde terrestre, elle est inhérente à notre monde, c'est la *liberté*. **Pour eux, le sens de l'Histoire est un souffle, une poussée immanente à l'humanité qui l'entraîne irrésistiblement vers une prise de conscience de la dignité humaine...** Cette dignité humaine acquise inexorablement entraîne un droit à se libérer de toutes les contraintes morales et dogmatiques de l'Église. L'Église doit évoluer vers la simple coordination des sentiments religieux... **Pour eux, Dieu a donné son principe à l'humanité, l'homme doit s'émanciper, il avance libre et serein, adulte... vers la perfection de l'humanité...**

Naturalisme, rationalisme, libéralisme, matérialisme... sont des facettes complémentaires d'une même volonté révolutionnaire d'indépendance :

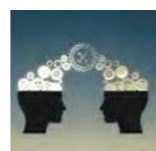
Indépendance de l'intelligence par rapport au réel, à la vérité, au beau, au bien, c'est le subjectivisme (chacun construit sa propre vérité) ; indépendance de la volonté par rapport à l'intelligence, (je fais ce que je veux) ; indépendance des sentiments par rapport à la raison (je fais ou je crois comme je le sens) ; indépendance du corps par rapport à l'âme (inversion des valeurs humaines) ; indépendance du présent par rapport au passé (on refait l'histoire) ;

indépendance de l'individu vis-à-vis d'une hiérarchie (conflits sociaux, inter-générationnels) ; indépendance de la raison et de la science par rapport à la foi (réinterprétation de l'Évangile, des miracles, de la vie des saints).



Toutes ces indépendances, n'ont qu'un but : détacher toujours plus l'homme de son Créateur, et qu'une conséquence : attacher toujours plus l'homme à ses passions.

Sous couvert de liberté, c'est rendre l'homme esclave de ses concupiscences, et de ses sens blessés par le péché originel. On constate chaque jour les fruits de cette fausse liberté : débauche, impureté, luxure, envie, colère, mensonge, meurtre, avarice, cupidité, déséquilibre, suicide, etc.



En rejetant le réel, la pensée rejette l'essence des choses, **il n'y a plus de nature humaine stable** régie par des lois définitives posées par le Créateur. **L'homme est en perpétuelle évolution.** L'homme se crée lui-même, **il est l'auteur de ses propres lois qu'il doit remodeler sans cesse selon la loi implacable du progrès.** Tout doit évoluer : mœurs, société, biologie, politique, religion etc... **c'est ce que le monde appelle 'le sens de l'Histoire'.**

Ce nouveau concept devient d'ailleurs **l'expression incontournable pour imposer ou 'excuser' les lois**, l'immigration, la nouvelle morale... C'est '*le sens de l'Histoire*'! dira-t-on... **Un slogan** qui cloue le bec, interdit toute réflexion et empêche par la force de son '*fatalisme voulu*' toute opposition, car le monde bannit tout ce qui pourrait entraver son autoréalisation.

Il n'y a donc pas de direction de l'Histoire mais des révoltes diverses qui se réunissent en une volonté mensongère, celle du prince de ce monde...

Mais quel est alors le sens de l'Histoire ?

L'Église catholique à toujours expliqué que **l'Histoire a en effet un sens, c'est-à-dire une signification.** Le sens de l'Histoire est de **tout juger à la lumière de la Révélation.**

Dieu a créé l'homme saint et heureux, mais le péché originel a détruit cet état originel et l'homme déchu connaît le mal, la souffrance et la mort.



Par la Révélation, Dieu apprend à l'homme sa destinée surnaturelle qui est la fin de l'homme.

La foi est l'adhésion de l'intelligence aux vérités révélées par Dieu. **L'histoire de l'humanité est toute centrée sur le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption :** Dans sa bonté Dieu rachète les hommes et veut leur faire partager son bonheur éternel, il veut les faire participer à sa vie Trinitaire où tout est infiniment beau, vrai et aimable.

Notre Seigneur Jésus Christ a fondé son Église pour donner aux hommes par sa loi sainte, ses commandements et ses sacrements, le moyen d'arriver au Ciel. Ces lois ne sont pas là pour 'embêter' l'homme, mais pour lui donner une sorte de mode d'emploi afin d'atteindre son but.

Avec ce 'mode d'emploi', **Dieu a donné à l'homme la liberté** de choisir par quel bien il veut atteindre sa fin.



Il lui a donné la **liberté psychologique**, c'est à dire le jugement et le libre arbitre pour se déterminer vers un bien. Cette liberté donne une dignité à l'homme par rapport à l'animal qui n'agit que par instinct. Cette liberté de jugement est bien entamée à l'heure actuelle par la mode, la propagande, les nouveaux codes sociaux, la pensée établie, les nouvelles lois morales.

Dieu a donné aussi à l'homme **la liberté morale**, pour atteindre librement le Ciel. C'est faire un mauvais usage de sa liberté que de se déterminer pour un mal par un acte contraire aux commandements de Dieu. La vraie liberté est celle qui consiste à poser des actes pour s'attacher toujours plus à Dieu et se détacher toujours plus de soi, de ses mauvaises tendances et de ses attaches au monde. Les saints donnent l'exemple de cette paix stable et de cette joie profonde qui les animaient malgré les mortifications, les contradictions et les persécutions. Quels beaux fruits que ceux de cette vraie liberté qui donne joie, paix, charité, compassion, oubli de soi, générosité, lumière intérieure, douceur, force, stabilité etc...

Dieu a encore donné à l'homme la **liberté physique.** C'est cette liberté de

toutes contraintes, que les philosophes réclament comme une fin en soi et non pas comme un moyen pour arriver au Ciel. On voit d'ailleurs que sous prétexte de liberté, il n'y a jamais eu autant d'esclaves de la pornographie et de la drogue, d'addictions, aux séries, et aux sectes etc. Les philosophes rejettent toute subordination aux lois naturelles, physiques, psychologiques et surnaturelles que Dieu a établies pour l'épanouissement de l'homme en vue de son éternité. C'est dans cette loi Divine qu'il faut chercher la liberté.

Ces lois naturelles et surnaturelles de Dieu, ne sont pas non plus des contraintes à l'encontre de la dignité humaine. La loi de Dieu est vivante car Il est la Voie, la Vérité et la Vie. La loi n'est pas antagoniste à la liberté si elle est une aide pour s'organiser en société afin d'atteindre sa fin.



La loi de Dieu, n'est jamais démodée, elle est intemporelle, à toutes les époques, dans tous les lieux, dans tous les pays, à tous les âges, elle a transformé les cœurs et les cités, elle a apporté sa paix, sa joie, sa douceur et sa véritable dignité humaine, **car seul le baptême qui efface le péché originel et qui rétablit l'âme dans l'amitié de Dieu confère la véritable dignité humaine et la véritable liberté des enfants de Dieu.** Plus les âmes sont soumises à Dieu, plus on peut voir l'épanouissement de la vraie liberté et de la charité dans les sociétés.

L'homme actuel n'est plus orienté vers Dieu mais tourné vers lui-même, préoccupé de ses droits : les droits de l'homme, il veut la liberté sans la vérité. Cette liberté est mensongère, c'est la liberté du démon, le singe de Dieu.



C'est une chimère aussi que ce slogan de l'égalité *Rousseauiste*. **L'égalité des hommes n'est réelle que du fait qu'ils ont tous la même nature et qu'ils sont tous appelés à la haute dignité d'être enfants de Dieu afin d'obtenir le Ciel.** Cependant en cela les moyens sont différents selon ce que le Créateur veut donner à chacun. Aucun individu n'est interchangeable. **Tout ça est bien beau, dira-t-on, mais que faire ?** Saint Pie X donnait la solution par sa devise :

'Tout restaurer dans le Christ'

Saint Paul l'explicitait ainsi : « *C'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui* ».

Dieu a créé le monde. Il continue à chaque instant son action pour que le monde continue de tourner. Le monde ne peut continuer d'exister sans l'intervention constante de Dieu.

Le seul être parfait c'est Dieu car il EST par lui-même. **L'homme dépend de Dieu.** Il a été créé et son existence a besoin d'être soutenue, elle dépend de la toute-puissance de Dieu. Dans chacune de ses actions, même dans les plus petites, l'homme dépend de Dieu. Il n'y a pas d'action sans l'action de Dieu, même pour le péché où l'homme se sert de la puissance de Dieu pour faire le mal.

Les hommes sont en quelque sorte **les instruments de Dieu**, mais des instruments libres et intelligents, un peu comme des crayons entre ses mains divines. Par exemple, les prophètes qui ont écrit la Bible en ont bien écrit chaque mot, mais pourtant c'est Dieu qui en est l'auteur. Dieu utilise l'intelligence humaine, mais l'action est librement faite.

Un autre exemple est celui du prêtre à la messe : Dieu utilise l'intelligence, la volonté, la bouche et les gestes du prêtre à la consécration pour qu'il y ait transsubstantiation, mais l'action du prêtre est librement faite. Sans ses paroles Notre Seigneur ne se rend pas présent sur l'autel.

Un autre exemple encore est celui de la Très Sainte Vierge Marie. Elle fut l'instrument parfait du plan de Dieu pour notre Rédemption. Sans son Fiat librement consenti, il n'y eut pas eu de Rédemption.


C'est par la grâce qui est la vie divine en l'âme, que l'homme est un instrument de Dieu.

C'est aussi par la grâce de Dieu que l'homme accomplit des actes qui le dépassent.

C'est encore par la grâce de Dieu active dans des millions d'âmes **que Dieu écrit l'Histoire.** Il l'écrit par les hommes, par les saints, par les institu-

tions, par les talents et les vertus de chacun. Ici pas de place à l'orgueil ou à l'envie, comme dit Don Marmion : « *Dieu ne donne pas de prime au succès* ».

Les pages de l'Histoire ont été écrites par des âmes fidèles à Dieu, par des hommes en état de grâce, par des hommes qui ont cherché librement à correspondre à la volonté de Dieu. Jeunes ou vieux, malades ou actifs, tous ces hommes, unis à Dieu ont marqué l'Histoire par des actes et les grâces qu'ils ont méritées pour eux et pour les autres. Nos grands-parents, d'ailleurs, apprenaient l'Histoire sur un livre dont le titre évocateur : *'Les œuvres de Dieu par les Francs'* résumait bien le sens de l'Histoire catholique.

Les pages de l'histoire ne sont pas finies d'écrire. 

Il faut encore des âmes prêtes à se laisser diriger par Dieu, prêtes à suivre sa loi. On ne se sauve pas seul : sainte Monique, maman, Blanche de Castille, reine, ou Jacinthe de Fatima, ont écrit l'Histoire et influé sur le salut de millions d'âmes.

Le monde n'a pas le monopole de 'progrès'... **Le vrai progrès** est celui qui élève l'âme : une âme qui s'élève élève le monde : Un saint François-Régis, un saint Vincent de Paul, un Saint Louis et bien d'autres clercs ou laïcs ont plus œuvré pour la paix et le bonheur des populations que nul autre 'progressiste'.

Sur les pages de l'histoire éternelle la moindre action unie à Dieu s'inscrit dans la gloire de Dieu, car comme dit saint Paul, *'le monde passera mais la charité ne passera jamais'*. Co 13

L'Église catholique éclaire donc sur le vrai sens de l'Histoire en faisant comprendre par la Révélation, **la signification** du monde, du bien, du mal et de l'histoire de l'humanité, qui est toute centrée sur le salut des âmes, et le règne de Notre Seigneur dans les cœurs et sur les sociétés.

Le sens de l'Histoire n'est donc pas une direction fatale vers une évolution de l'homme dans une utopie de progrès, ou vers une émancipation de Dieu, *'l'âge adulte'* comme l'affirment les modernistes ; ou encore vers une *'autoréalisation de l'homme par la dialectique'* comme le prétendent les athées... Ne nous laissons pas prendre à ces supercheries !

Simon de Cyrène

Chronique du Prieuré

Dimanche 1^{er} Juillet : 1^{ère} messe

M. l'abbé Bouchacourt venait à la chapelle de Saint-Étienne assister M. l'abbé Paul Perrot, son ancien petit élève à l'école Sainte-Catherine.

Dimanche 22 juillet : 1^{ère} messe

Les Roannais recevaient le nouvel ordonné, pour cette 1^{ère} messe que l'abbé Perrot célébrait à la chapelle de Roanne.

Mois de juillet : Travaux :

Les pluies printanières ayant provoqué des fuites sur la toiture de Roanne, des travaux de réfection ont été lancés.

L'abbé Lundi a engagé les travaux de mise aux normes de l'école. Les talents et bonnes volontés sont encore les bienvenus pour aider au chantier.

Samedi 28 juillet : Montverdun

M. l'abbé Duverger assistait l'abbé Perrot qui célébrait une 1^{ère} messe dans le beau prieuré perché sur son pic.

Samedi 4 août : Messe à Feugerolles

L'abbé Perrot célébrait la messe dans la chapelle du château de Feugerolles. À l'issue de la cérémonie, la famille recevait très aimablement dans ce beau château qui eut l'honneur d'héberger saint François-Régis.

3 au 10 août : Camp Saint-Michel

Des enfants de toute la France, mais aussi d'Espagne et d'Irak ont participé au camp de la Croisade eucharistique qui avait lieu cette année dans la plaine

du Forez. Au programme, accrobranche, volerie du Forez, raid, grands jeux, chants et prières ont enthousiasmé les garçons.

Dimanche 12 août : Pot de départ

Les paroissiens ont fait leurs adieux à M. l'abbé Gendron nommé au Moulin du Pin.

Mercredi 15 août : Processions

En cette fête de l'Assomption, une belle procession se déroulait dans le parc du château. Les fidèles se retrouvaient ensuite pour un déjeuner-grillades où ils accueillèrent M. l'abbé Lorber successeur de M. l'abbé Gendron.

À Roanne les fidèles processionnaient dans le quartier, en l'honneur de la Vierge Marie.

Samedi 1^{er} septembre : Pèlerinage à la Louvesc.

À l'occasion des 40 ans du Prieuré Saint-François-Régis, un pèlerinage d'action de grâce a été effectué à la Louvesc : 80 personnes participaient à cette belle journée. Les pèlerins se sont retrouvés à Marlhes, lieu où saint François-Régis prêcha trois missions et fit de nombreux miracles. Après les dévotions, les voitures sont arrivées à Saint-Bonnet-le-Froid, église où saint François-Régis pria la nuit, dans la neige, devant la porte fermée. Les pèlerins ont pris ensuite la route pour la Louvesc. Ils ont déjeuné à l'Abri du pèlerin puis visitaient le diorama, le tombeau, la crypte, la basi-

lique et la fontaine. Après les dévotions, rendez-vous à la grotte de Cottatay pour le dernier chapelet. À 18 heures la messe était célébrée par M. l'abbé Barrère dans la jolie chapelle de la Sauvanière au Chambon Feugerolles, lieu qui eut le passage de saint François-Régis, lors de sa visite au château de Feugerolles.



Fin août : Toiture

La réfection de la toiture du bâtiment des sœurs s'est effectuée en cet fin du mois d'août.

Samedi 29 septembre : Saint Michel

En la fête de Saint Michel, le grand exorcisme de Léon XIII a été fait après la messe.

Dimanche 30 septembre : Rentrée paroissiale

40 + 30 + 30 = 100 bougies d'anniversaire !... qui réunissaient pour cette rentrée paroissiale les 40 ans du Prieuré et les 30 ans de sacerdoce des abbés Barrère et Lorber. Après le repas convivial, des élèves de CM ont récité un poème en l'honneur du sacerdoce puis les Grignions ont joué un sympathique répertoire musical. L'après-midi s'est poursuivi par la projection d'un film sur la congrégation des sœurs de la Fraternité.



Carnet Paroissial

Prieuré Saint-François-Régis à Unieux

Funérailles : Marinette MEALLIER à l'âge de 87, le 22 août
Marcelle LUQUET à l'âge de 90 ans, le 8 septembre
Alain VIAL à l'âge de 84 ans, le 28 septembre

Chapelle du Cœur-Immaculé-de-Marie à Saint-Étienne

Funérailles : Marguerite BERGERON à l'âge de 90 ans, le 10 août
Baptême : Clotilde Chaussière, le 30 septembre

Chapelle N.-Dame-du-Rosaire à Roanne

Funérailles : Roger DE ZAN à l'âge de 92 ans, le 18 août

Baptêmes :

Armand FORISSIER, par M. l'abbé Barrère
Ignace PERROT, par M. l'abbé Perrot

Rendez-vous des mois à venir

Cercle Saint-Pie-X : 11 octobre, 15 novembre, 13 décembre
Adorations : 4 octobre, 8 novembre, 6 décembre
Tiers-Ordre : 15 octobre, 26 novembre
Milice de Marie : 8 et 22 octobre ; 5 et 19 novembre ; 3 et 17 décembre
Catéchisme : 21 octobre, 11 novembre, 9 décembre
Cercle de Tradition : 4 et 18 octobre ; 8 et 22 novembre ; 6 et 20 décembre
Cercle Saint-Joachim : 16 octobre, 20 novembre, 18 décembre
Ora et Labora : 29 septembre
Marché de Noël : 24 et 25 novembre